titut d'un supplément de traitement de 450 francs qu'elle n'avait pas le droit de toucher, puisqu'il n'avait pas été voté par le conseil.

» Ce fait a été mis en pleine lumière par M. *Leschevin*, malgré les efforts de M. *Roger* pour essayer de justifier la gracieuseté faite à Mlle Gilmet sur la caisse communale.

» Ce qui rend la faveur illégalement faite à la directrice moins excusable encore, a ajouté M. Leschevin, c'est qu'elle jouit d'ailleurs d'un traitement qui dépasse déjà 7,000 fr. !

» Nous reviendrons sur cette affaire, sur laquelle une majorité servile a voulu passer l'éponge en ratifiant le compte si irrégulier présenté par le collège.

» Six membres seulement, MM. De Formanoir, Desclée, Cousinne, Macau, Leschevin et Stiénon ont voté les conclusions de la deuxième section, tendant au rejet de la dépense de 450 fr., indûment faite au profit de la directrice du pensionnat annexé à l'école moyenne. »

— Le train de marchandises n° 3,741, allant de Tournai à Mons, a déraillé hier à Cuilenelle. Il y a eu des dégâts matériels assez importants et des retards considérables dans le service des trains.

Waereghem. — Le 10 courant, vers quatre heures de relevée, la nommée Sophie Degryp, 63 ans, ménagère à Waereghem, a été trouvée noyée dans une flaque d'eau près de sa demeure. Cette femme était atteinte d'un cancer au cœur et l'on suppose que, dans un moment de délire, elle sera sortie de la maison et tombée accidentellement dans l'eau.

Sottegem. — On nous écrit de cette commune, le 13 mai : « Des incendies terribles désolent actuellement les environs de Sottegem; depuis trois semaines cinq grandes fermes, situées dans un rayon d'une lieue, sont devenues la proie des flammes ; presque toutes ont été consumées sans qu'on ait pu sauver les chevaux et les bestiaux. Voici les noms des communes : Elst, Boucle-St-Blaise, Roborst, Sainte-Marie-Audenhove.

» Tous ces incendies sont attribués à la malveillance. Jusqu'ici on n'a pu découvrir aucun des coupables : aussi la frayeur s'est-elle emparée des paysans, qui surveillent nuit et jour leurs fermes. »

Charleroi. — Avant-hier soir, au charbonnage d'Ormont, le sieur Grolet, ouvrier houilleur, âgé de quarante-deux ans et célibataire, a été tué par la chute d'une lourde pierre au puits Sainte-Barbe.

Yeirebbeke. — Le parquet vient de faire une descente dans une ferme de cette commune, qui est depuis quelque temps, le théâtre de scènes étranges. Cette ferme semble envahie par une légion de mauvais farceurs, déguisés en fantômes, qui, la nuit, épouvantent les habitants, circulent dans les appartements, brisent les meubles, les vaisselles, etc. En outre, ces derniers jours, trois incendies ont éclaté coup sur coup dans cette ferme. L'instruction est ouverte, et le théâtre de ces actes de mauvais gré activement surveillé.

Bruges. — Avant-hier soir, un ouvrier revenant en ville a été frappé par la foudre, en pleine campagne, et tué sur le coup. Il laisse une veuve sans ressources.

— Il y a quelques jours, on a trouvé à Waereghem le cadavre d'une femme, qui s'était noyée dans une flaque d'eau près de sa demeure.

L'affaire Peltzer. — Le *Courrier de Bruxelles* dit que le bruit court que dans son entretien avec M. le procureur du Roi ou plutôt son interrogatoire M. Hansoul n'a pas fait connaître le vrai nom du personnage qui s'est caché à Bruxelles, sous le faux nom d'Isnar ou d'Isenart, pendant l'époque correspondante au séjour de Léon Peltzer à Bruxelles. Il n'a point fait connaître non plus le vrai nom de la dame « blonde ou rousse ». Mais il aurait engagé le parquet à rechercher ces personnes en lui fournissant divers indices.

On dit que la déposition de M. Hansoul sera publiée. M. Bara se ferait interpeller à ce sujet.

L'*Echo du Parlement* publie de son côté le *communiqué* auquel la *Chronique* elle-même reconnaît un « caractère officieux ».

La mystification dont l'affaire Peltzer a été le prétexte, en ces derniers temps, est sur le point de cesser. Le personnage qui s'est mis en scène en cette occasion a été entendu par M. le procureur du roi. Procès-verbal a été dressé de ses déclarations. Le personnage en question n'a fourni ni un renseignement, ni une indication qui aient le moindre rapport avec l'affaire Peltzer.

FAITS DIVERS

Accident sur la ligne du Nord. — Voici quelques détails complémentaires sur l'accident qu'une dépêche nous signalait hier :

Le train de marchandises 971, par suite d'une fausse direction dont on n'a pas encore l'explication, a pris, à quatre kilomètres de Paris, au poste du Landy, sur la ligne de Boulogne à Paris, une voie d'impasse. La machine, ayant brisé le heurtoir dans cette fausse manœuvre, est descendue par le talus sur la voie du départ de Chantilly, qui est en contrebas de trois mètres environ.

Par la plus déplorable fatalité, à ce moment même passait sur la voie le train de voyageurs n° 37, parti de Paris pour Boulogne. La machine de ce train fut prise en écharpe par celle du train de marchandises.

Un choc épouvantable se produisit. Les voyageurs jetaient des cris horribles. Le mécanicien du train de marchandises fut écrasé sous sa machine. Les conducteurs des deux trains et cinq employés de la Compagnie furent projetés à une distance de plusieurs mètres.

Aucun des voyageurs, cependant, ne fut mortellement atteint. Mais vingt-six, dont nous donnons les noms ci-dessous, ont été plus ou moins grièvement atteints.

Le télégraphe avertit immédiatement les gares de Paris et de Saint-Denis qui envoyèrent aussitôt des secours.

Le docteur Leroy-Desbares, médecin de la Compagnie à Saint-Denis, arriva le premier sur le théâtre de la catastrophe.

M. Tall, directeur de l'hôpital Lariboisière, arriva une demi-heure après l'accident, accompagné de quelques internes.

Quelques voyageurs contusionnés ont pu continuer leur voyage par un train spécial, que la Compagnie a mis, dans la nuit, à leur disposition. D'autres ont été ramenés à Paris.

Le procureur de la République, un juge d'instruction et M. Kuehn, chef de la sûreté se sont rendus, ce matin, au poste du Landy, pour commencer l'enquête sur cette catastrophe, dont les conséquences auraient pu être beaucoup plus épouvantables, si les wagons de voyageurs n'avaient pas été préservés par les fourgons de marchandises qui suivaient directement la machine du train 13.

Cette après-midi, l'encombrement est encore complet sur la voie, et les wagons sont accumulés les uns sur les autres.

Les machines des deux trains sont renversées sur le talus et l'on s'occupe actuellement de les relever.

Voici la liste des blessés :

M. Lescat, chauffeur, grièvement brûlé au bras gauche et à la figure. Transporté à Lariboisière.

MM. Bernet, 44, rue de l'Echiquier (Paris); Klerebain, 10, rue Gérando (Paris); Peuplin, soldat (Amiens); Deguingutte (Clermont-Oise); Gallois, contrôleur du train 37; Marie conducteur-chef du train 87; Bolleau, attaché au train 37; Fischer chauffeur du train 37; Lison, Dordron, Lefèvre (Chantilly), Waterbe (Creil); Alfred Lemaire, rue Cadet, 1 bis (Paris) Mme Blottier, Mme Thuilleau, Mlle Jullemain (Liancourt); Mme veuve Guay, aliénée allant à Clermont; Mme et Mlle Sommerson; Boulez et Mme Boulez; Bellanc, journalier rue des Haudriettes (Paris); Jean Rinceldi, journalier (Boulogne); Jacques (Amiens); Sursaral, 4, cour Benoit (Saint-Denis); Prévost de Cournières, juge de paix à Hesdin, Mlle Prévost de Cournières, sa fille (Hesdin, Pas-de-Calais) ; Boillener, serrurier, rue de Torcel (Paris): Bernaud et Darras (Amiens).

On a remarqué, dit le *Figaro*, que presque tous les blessés ont été atteints à la tête.

Cela provient de ce que, à soixante-dix mètres de l'endroit où le choc a eu lieu, le mécanicien du train de Boulogne a renversé complètement du vapeur, et qu'un arrêt presque instantané s'en est suivi.

Si le train de marchandises marchait avec la même vitesse avait pu enrayer sa rapidité, les deux trains eussent été arrêtés à dix mètres l'un de l'autre.

La locomotive du train de marchandises, éventrée, a été tellement brûlée par la vapeur qu'elle devra être entièrement démolie, fait qui n'arrive jamais, car toute machine, si éprouvée qu'elle puisse être, peut toujours être réparée.

L'explosion de Honfleur. — *Cinq victimes.* — Le *Nouvelliste* de Rouen nous donne les renseignements suivants sur la formidable explosion qui s'est produite à la poudrerie de Saint-Sauveur, à Ablon, près de Honfleur. Cette catastrophe a fait cinq victimes.

C'est vers six heures et demie, quelques minutes à peine après que les ouvriers et les ouvrières avaient repris leur travail, que l'accident est arrivé. Cette fabrique de dynamite occupe en moyenne quarante ou cinquante ouvriers, femmes et hommes. Elle est dirigée par un homme très prudent et très intelligent, M. Levassor, que l'on appelle ordinairement « le commandant, » dans l'armée.

Trois hommes et deux femmes qui travaillaient dans ce réduit ont été tués. Les cadavres des victimes sont horribles à voir. L'un de ces malheureux a été littéralement décapité et sa tête a été projetée à une grande distance du lieu de l'accident.

La détonation a été effrayante et la commotion telle que les vitres des maisons avoisinant le lieu de l'accident ont volé en éclats. Le bruit de l'explosion a été entendu jusque dans Honfleur.

Aussitôt le premier moment de stupeur passé, on a procédé au sauvetage des victimes dont le nombre était, disait-on, considérable. On a retrouvé sous les décombres les cadavres de deux femmes et de trois ouvriers dont voici les noms :

Mmes Legay, quarante-trois ans, et Marie Garoche, vingt-trois ans, toutes deux domiciliées à Saint-Sauveur ; MM. Lavenet, quarante ans, demeurant à Ablon ; Héroult, vingt ans, domicilié à Ablon ; Brionne, dix-neuf ans, demeurant à Honfleur.

Ces trois derniers étaient célibataires.

La cause de cette catastrophe est encore inconnue. C'est, paraît-il, le troisième accident de ce genre qui se produit depuis l'établissement de cette fabrique de dynamite; c'est aussi le plus grave, puisque cinq personnes y ont trouvé la mort.

L'un des deux premiers n'a guère causé que des dégâts matériels. L'autre, survenu le 15 décembre 1879, a causé la mort du directeur de l'établissement, M. Mouroy. Deux ouvriers, en outre, avaient été grièvement blessés.

Un drame épouvantable. — Un drame épouvantable vient d'avoir lieu à Cervera de Buitrago, village qui compte 200 habitants à peine et est situé à quelques kilomètres de Madrid.

C'était vendredi dernier vers onze heures et demie du soir, Melchor de la Fuente, âgé de 22 ans, et quelques uns de ses amis, tous mariés, se trouvaient réunis sur la place. Ils avaient décidé de passer la nuit à *rondar*, c'est-à-dire à chanter et à jouer de la guitare sous les balcons, à musarder aux étoiles.

Tout à coup, Melchor, entend ronronner au loin les accords d'une guitare.

— Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il.

— C'est la jeunesse célibataire, qui elle aussi vient *rondar*, vient flâner par là.

— Cette nuit, reprend Melchor, il n'y a de place que pour les hommes mariés dans les rues de Cervera.

Et en disant cela il fait briller l'acier d'un grand couteau qu'il tire de sa ceinture, et se dirige vers l'endroit d'où semblait venir la musique.

— *Hombre* ! s'écria l'un de ses compagnons en essayant de le retenir par la manche, laisse donc. Ne faut-il pas que tout le monde s'amuse ?

Mais à peine ces paroles ont-elles été prononcées que, furieux, Melchor se retourne contre son camarade et sans souffler un mot lui plante son couteau dans la région du cœur.

La victime s'affaissa pour ne plus se relever. En même temps des compagnons de Melchor les uns secourent le blessé qui déjà ne donnait plus signe d'espoir, les autres cherchent à s'emparer du meurtrier. Mais lui échappe, court à son domicile, saute sur un fusil, le charge, l'épaule et fait feu sur le groupe qui l'avait poursuivi jusqu'à sa porte.

Trois de ces jeunes hommes tombent raides morts. L'un d'eux remplissait les fonctions de juge municipal.

Les autres s'enfuient aussitôt, pris d'une indicible terreur; mais Melchor n'est pas satisfait, il jette donc son fusil, reprend son couteau et se précipite, en brandissant cette arme, sur la trace des fuyards.

En courant à travers l'obscurité de la nuit, il se heurte contre le premier cadavre et le larde de coups de couteau. Puis, il s'assied sur lui tranquillement, roule une cigarette et l'allume.

Quand il a fini de fumer, il prend le chemin du presbytère. Le curé de Cervera est son oncle. Il frappe chez son oncle, on ouvre ; il pénètre auprès du prêtre et lui demande trois mille réaux et sa carte d'identité.

Trois mille réaux, le curé ne les avait pas.

— Je n'ai point cette somme, mon enfant, dit-il à Melchor, et je...

Mais Melchor en a suffisamment entendu comme cela. Et il tombe à bras raccourcis sur son oncle à qui il administre une série de coups de poing, de gilles et de coups de pied qui le laissent pour mort sur le carreau.

Pendant ce temps, le jour était venu. De toute la nuit, dans le village, nul n'avait osé bouger. Mais avec la clarté du matin, chacun avait repris courage. On était alors prévenir la gendarmerie.

Il fallut quelque temps pour découvrir le criminel. Après avoir infligé le traitement que l'on sait à son oncle, il s'était caché dans un réduit de la cure. C'est là qu'il a été mis en état d'arrestation.

Outre les quatre morts, dont l'un est père de onze enfants, il y a quatre blessés, parmi lesquels l'*alguazil* de la commune.

Un vol de 675,000 francs. — Au commencement de février 1883, la *Société de comptes-courants*, ayant son siège social avenue de l'Opéra, fut, on se le rappelle peut-être, victime d'un vol de 675,000 fr.

Un nommé Ripoteau, contrôleur au service des titres, s'était emparé de cinq titres de rente de 5 0/0 sur l'Etat, au porteur, représentant cette somme, et avait gagné l'Amérique.

De là, il écrivit à un homme qu'il avait eu l'occasion de voir, — et d'apprécier, — un assez triste sire, appelé Natanson, sujet russe, employé depuis cinq ans dans une agence de Paris.

Il demanda à cet individu de vouloir bien négocier les titres. C'était chose relativement facile pour Natanson, qui entretenait des relations avec l'Angleterre, où son agence avait une succursale.

Natanson se rendit à Londres et s'aboucha avec un employé de cette succursale, Daudin.

Celui-ci, pris d'hésitation, s'adressa à un autre employé de la même maison, Chabirand, auquel il aurait, d'après l'accusation, révélé l'origine des titres. Mais Chabirand, comme on le verra, a toujours dit qu'il l'ignorait.

Quoi qu'il en soit, il se présenta quelques jours après à Londres, chez Burk and Cº, et déposa les titres au guichet en donnant l'ordre de les vendre. On lui expliqua qu'en vertu des règlements anglais ces valeurs ne pouvaient être négociées que sur la place de Paris. Soit, dit-il, chargez-vous de cette négociation.

Le 15 février, les titres furent vendus à Paris sans que la Société de comptes courants prit l'éveil. Quatre jours après, Natanson, avisé par Daudin, toucha les 675,000 francs.

Il garda pour lui 300,000 francs, en donna 120,000 à Daudin, qui n'en remit que 15,000 à Chabirand. Natanson expédia le reste, soit 240,000 fr., à Ripoteau.

Le partage terminé, il rejoignit à Genève Chabirand, qui était parti en voyage avec sa femme. Le 2 juin, la police suisse, avertie, arrêta M. et Mme Chabirand. Le coup fut si terrible et si imprévu pour cette malheureuse qu'elle fut atteinte de folie, et qu'on désespère encore de la rappeler à la raison.

Natanson, prévenu en temps utile, quitta la Suisse, mais il fut bientôt arrêté à Aix-la-Chapelle.

Daudin de son côté, avait été appréhendé à Londres le 25 mai.

Quant à Ripoteau, après avoir dépensé sa part de 250,000 fr. il revint en France et se tua. Caractère bizarre !

Daudin, remis en liberté provisoire, profita de cette faculté pour disparaître. De sorte que Natanson et Chabirand comparaissaient seuls hier devant la cour d'assises de la Seine.

Ils ont tous deux protesté de leur bonne foi. Particulièrement le second a déclaré que jamais il n'avait soupçonné le vol des titres qu'il avait été chargé de négocier.

Le premier accusé a été condamné à cinq ans de réclusion et cinq ans de surveillance; le deuxième a été acquitté.

Maintenant, cherchez Daudin.

Une nourrice modèle. — Le *Journal de Rouen* annonce la décès, à Pavilly, d'une brave femme, nommée Duval, qui depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à sa mort, arrivée à soixante-sept ans, avait élevé cent quarante-huit enfants. Trois seulement sont morts pendant qu'ils étaient chez elle en nourrice.

La Société d'encouragement à l'agriculture lui avait décerné, il y a quelques années, une médaille et donné 100 francs de récompense. Elle n'en était, à cette époque, qu'au chiffre de cent sept nourrissons.

Une curieuse statistique. — On vient de faire sur la production et la consommation du papier dans le monde entier une enquête qui a donné d'assez curieux résultats. Cette enquête a constaté qu'il existe 3,975 manufactures et que la production annuelle est de 953 millions. Une grande partie est utilisée par l'imprimerie; 300 millions de kilog. sont employés par les journaux. La consommation du papier par les journaux a augmenté d'un tiers depuis dix ans : Les Etats-Unis ont 900 fabriques ; l'Angleterre, 800 ; la France, 300.

D'après le même travail statistique, un Anglais consommerait annuellement onze livres et demie de papier; un Américain, dix livres un quart ; un Allemand, huit livres ; un Français, sept livres et demie ; un Espagnol, une livre et demie ; un Russe, une livre ; un Mexicain, deux livres.

MENUS PROPOS

Bébé est très fort en arithmétique.

— Voyons, lui dit son oncle, sais-tu les quatre règles ?

— Oh ! oui...

— Eh bien ! voilà : je vais te donner à partir d'aujourd'hui lundi, deux sous tous les jours : combien auras-tu le dimanche ?

Bébé réfléchit, puis, au bout d'un instant :

— J'aurai rien, j'aurai tout boulotté.

***

A la porte d'un café des boulevards extérieurs : Un consommateur appelle le garçon :

— Voyez donc, dit il, c'est dégoûtant, il y a un cheveu dans le bock que vous venez de m'apporter !

— En effet, répond le garçon d'un ton digne et convaincu, ce doit être embêtant pour monsieur, car il est sûr que ce n'est pas un des siens !

Un essai qui n'a pas été perdu

Mantes. — « Depuis longtemps j'étais atteint de violents maux de côté, et bien souvent je m'étais vu forcé de me reposer pendant mon travail. Ayant lu plusieurs guérisons obtenues par vos bienfaisantes Pilules Suisses, je voulus en essayer. Depuis un mois que j'en prends, mes maux disparaissent sensiblement et je n'en ressens plus qu'à de rares intervalles. Très satisfait de vos Pilules Suisses, qui d'ailleurs n'ont aucun goût désagréable, je vous prie de donner à cette lettre la publicité qu'il vous plaira, afin que personne n'ignore les bienfaits que font vos Pilules Suisses à 1 fr. 50.

« A. GANAT, menuisier. »

A. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

« *Lecteur* ! Si vous ne voulez pas être trompé » en achetant les *Pilules Suisses*, exigez rigoureu- » sement sur la boîte *la Croix blanche* sur fond » rouge, et le nom du fabricant sur la bande : A. » Hertzog, ph., 28, rue de Grammont, à Paris. » 20738

Un essai suffit pour convaincre. — Tannouarden-Dinge (Ille-et-Vilaine), 3 janvier. « Ayez l'obligeance de m'adresser contre ce mandat deux flacons de vin et sirop iodo-calcaire de Fontaine. » Du même, 19 janvier. « Adressez-moi à nouveau deux flacons semblables, je m'en trouve très bien, et, après guérison complète, je vous ferai part du résultat. Agréez, etc. » C'est, en effet, le traitement qui convient le mieux pour les rhumes négligés, bronchites, etc. Dépôt à la pharmacie Couvreur (Roubaix). Reims, pharmacie Lamorlette. 20737

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le général Thibaudin

Paris, 15 mai.

Dans une de ses prochaines réunions, le conseil des ministres devra statuer sur une proposition du président de la République ; M. Grévy lui demandera de donner un grand commandement au général Thibaudin.

Si le chef du pouvoir exécutif prend, en conseil, l'initiative de cette proposition, ce n'est qu'après avoir échoué dans diverses démarches auprès de M. Jules Ferry et du général Campenon qu'il s'était flatté d'amener à caser son protégé. Il a rencontré chez eux une opposition très vive et l'on assure même que le ministre de la guerre a motivé énergiquement son refus.

L'un et l'autre combattront en conseil cette demande de M. Grévy ; mais, pour éviter de le blesser, ils opposeront à son candidat un autre général dont l'ancienneté prime de beaucoup celle du général Thibaudin.

Krach à New-York

Paris, 15 mai.

Une forte panique s'est produite à la bourse de New-York. Par suite de l'excès de spéculation, six banques ont suspendu leurs paiements. D'autres banques ont formé une association de protection mutuelle.

Une dépêche de New-York dit que la première faillite connue a été celle de MM. Delson, Robinson and Cº ; peu de temps après, on annonçait celle de MM. Gefle et Randle, de MM. O.-M. Bogart and Cº, de J.-G. Williams, et l'émotion devint indescriptible lorsque l'on sut que MM. Hatch et Foote avaient été forcés de fermer leurs guichets. Immédiatement après, l'on apprenait la suspension de la *Metropolitan Bank*, rumeur prématurée d'abord, mais qui n'a pas tardé à se confirmer.

Puis est venu le tour de MM. Hotchkiss, Burham and Cº, de M. Charles-M. Bayard et de MM. Donnel, Lawson and Cº.

L'émotion devint alors indescriptible. La foule avait envahi Wall-street et Broad-street, et cette foule discutait fiévreusement la nouvelle de chacun de ces désastres financiers.

Après la clôture de la Bourse, les groupes commencèrent à se disperser.

On dit que la crise financière actuelle est la plus grave qui ait eu lieu en Amérique. Le gouvernement américain s'est ému.

M. Folger, le secrétaire du Trésor, qui est en ce moment à New-York, a envoyé une dépêche à Washington ordonnant le paiement immédiat du 127e appel des obligations, échéant le 20 juin ; s'il est nécessaire il donnera l'ordre d'un nouvel appel pour 10,000,000 de dollars, et prendra les mesures nécessaires pour faire face à la situation.

New-York, 14 mai.

La faillite qui a causé la plus vive émotion, avant que la chute de la Banque métropolitaine fût connue, est celle de MM. Hatch et Foote, une ancienne maison, qui faisait de très grosses affaires. Aussitôt que la nouvelle de leur suspension fut connue, un grand nombre de créanciers effarés se sont présentés dans les bureaux pour demander des renseignements.

La faillite de la Banque métropolitaine a été annoncée d'abord, puis démentie et enfin officiellement confirmée. Lorsque la nouvelle est devenue certaine, les bureaux de la banque ont été littéralement pris d'assaut. On a été obligé de faire fermer les portes de fer et de faire venir des agents de police pour garder l'escalier conduisant au premier étage. Les dépositaires arrivaient en foule, haletants et indignés, réclamant des renseignements et leur argent. Les directeurs ont refusé de recevoir les reporters pour leur donner des renseignements.

En Corse

Ajaccio, 14 mai.

Après l'affaire Saint-Elme, l'affaire Coggia.

M. Coggia (Félix-Antoine), négociant, frère de M. Coggia (Joseph), candidat de la liste indépendante, a été bousculé et assommé par les agents de police, sur la place du marché pour avoir dit : « *Rendez l'écharpe à Nicola.* » Au moment où l'agent Gasconi lui mettait le revolver sur la tempe, des citoyens sont arrivés et l'ont désarmé. Mais cet agent, se voyant désarmé, dégaina un bon poignard et essaya de frapper deux citoyens qui étaient intervenus dans la bagarre et qui, fort heureusement, n'ont reçu que de légères blessures.

Après une lutte d'un quart d'heure, M. Coggia est conduit tout ensanglanté au violon. A onze heures et demie, il est emmené sous bonne escorte et en voiture au Parquet, dans un état bien alarmant. A midi, il se présente devant le tribunal.

Le tribunal le condamne à dix jours de prison.

Ce nouvel incident produit une vive émotion.

Joffrin à l'hôpital

Paris, 15 mai.

On lit dans la *Justice* de ce matin :

« Nous avons le regret d'apprendre que M. Joffrin, est entré hier à l'hôpital, pour se faire opérer d'une petite tumeur ulcérée dont il est atteint depuis quelques années déjà à la lèvre inférieure. »

M. Zorilla expulsé

Londres, 15 mai.

On mande de Genève au *Standard* de ce matin : M. Zorilla est rentré à Genève, il vient de la frontière franco-espagnole, d'où il a été expulsé par les autorités françaises. Il est accompagné de Lopez, son secrétaire.

Quelques autres réfugiés espagnols qui avaient été internés en France, ont été également conduits à la frontière suisse, pour avoir pris part à l'expédition Mangado et avoir ainsi violé leurs promesses formelles. Ils sont arrivés aujourd'hui à Genève.

Russes et Turcomans

Londres, 14 mai.

On télégraphie de Saint-Pétersbourg à l'agence Reuter : La *Gazette caspienne* publie une nouvelle, datée de Geok-Tchaï, le 8 mai, et annonçant que deux des compagnons de Moilan-Sadyk, le fameux fanatique, ont été arrêtés par les Russes, au village de Shichamir.

Ils ont été immédiatement fusillés.

Dans le combat qui a précédé cette capture deux Russes ont été blessés.

Sextuple assassinat

Londres, 15 mai.

On télégraphie de Vienne à l'agence Reuter :

Six personnes ont été assassinées, hier, à Buczaiz, en Galicie. Le seul membre de la famille qui ait échappé à cette boucherie, est un jeune enfant qui réussit à se cacher. Le mobile du crime est le vol. On n'a pas de trace des assassins.

Journal officiel. — *Sommaire du 15 mai.* — PARTIE OFFICIELLE. — Décrets : Convoquant les électeurs de la 3e circonscription du département d'Alger, à l'effet d'élire leur représentant au conseil général ; — nommant un receveur particulier des finances.

Décision autorisant la création d'une recette de 4e classe des postes.

Successions en déshérence.

Documents du ministère de la guerre :

Décret portant promotions dans l'infanterie et le corps de santé.

Décisions portant mutations dans l'artillerie et le corps de santé.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et, par FIL SPÉCIAL)

Conseil des ministres

Paris, 15 mai

Le conseil des ministres s'est réuni dans la matinée.

Il a arrêté les lignes principales du projet de révision qui sera déposé à la Chambre.

La ratification du traité de Tien-Tsin

Paris, 15 mai.

On assure que M. Jules Ferry ajournera le dépôt du traité de Tien-Tsin devant les Chambres jusqu'à ce que les conventions commerciales avec l'Angleterre soient conclues.

Son but est de gagner tout le temps possible, de façon à ce qu'une interpellation soit déposée par un membre de la majorité, laquelle s'empresserait alors de ratifier le traité.

Nouvelles de Chine

Paris, 15 mai.

On télégraphie de Vienne au *Standard* que Li-Hung-Chang a demandé la destitution de tous les membres du conseil privé de l'Empire chinois qui ont rejeté ses récentes propositions pour la conclusion de la paix.

Un chemin de fer au Soudan

Paris 15 mai.

Le *Temps* conseille de construire un chemin de fer qui irait de Souakim à Khartoum

Il combat l'extension du débat de la conférence.

PROGRAMMES DES THÉATRES

Théâtre des Boulevards. — Tous les dimanches lundis, mardis, mercredis et jeudis, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : *Michel Strogoff*, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Dennery et J. Verne, musique de M. Artus. — Seize décorations nouvelles peintes par MM. Pierre Giétard, décorateur du théâtre de Roubaix; Anglais, du théâtre d'Amiens : Cuvru, du théâtre de Reims. 200 costumes nouveaux de la maison CARTHUR. — Artifices de la maison Ruggieri.

Obin, de la porte St-Martin. — Mise en scène du Théâtre-Français. Costumes uniformes de la maison de St-Cyr, armes et accessoires exécutés spécialement par la maison Lépère.

Bureaux à 7 heures 3/4. — Lever à 8 heures 1/4.

Prix des places ordinaires.

Grand-Théâtre de Lille. — Samedi 17 mai. — Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. 1/4.

Une seule et unique représentation sera donnée par M. DONATO, célèbre magnétiseur.

L'Hôtel CLAISE, Place de la Bourse, Paris, est le rendez-vous des industriels du Nord. 10494

COMMERCE

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

du jeudi 15 mai 1884.

Huile de colza. — Tendance soutenue

	Cours précéd.	Cours du jour
Disponible	67 —	67 75
Juin	67 75	67 75
Juillet-août	69 25	69 25
4 derniers	71 25	71 25

Huile de lin

Disponible	51 75	51 75
Juin	52 —	52 25
Juillet-août	52 75	52 50
4 derniers	53 75	53 75

Spiritueux. — Tendance calme.

Disponible	45 —	45 —
Juin	45 25	45 25
Juillet-août	45 50	45 50
4 derniers	46 —	46 25

Stock : 16 550

Farines 9 marques. — Tendance faible

Disponible	46 75	46 25
Juin	47 25	46 80
Juillet août	48 40	48 —
4 derniers	49 80	49 50
Marque Corbeil	53	53 —

Circulation : 8,500

Seigles. Tendance calme

Disponible	16 25	16 25
Juin	16 25	16 25
Juillet-août	16 75	16 50
4 derniers	17 —	17 —

Temps : Couvert

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 14 mai.

Colza. — La tendance reste lourde avec peu d'affaires.

Le courant du mois, offert à 67 25, n'a d'acheteurs qu'à 67 fr.

Juin est coté sans affaires de 68 à 67 75.

Juillet et août sont nominaux de 69 50 à 69 25.

Les 4 derniers mois se traitent à 71 25.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible	67 25	67	Juillet-août	69 50	69 25
Mai	67 25	67	4 derniers	71 25	.. ..
Juin	68 ..	67 75			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Lins — La tendance reste faible.

Disponible	52 ..	51 50	Juillet-août	52 75	52 50
Mai	52 ..	51 50	4 derniers	54 .	53 50
Juin	52 25	51 75			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

Pétroles. — Cours aux 100 kilos. — Disp. 51 .. à 52 — Livrable 51 . à 52 .. — Essonne de 700 à 710°, disp. 54 .. à 55 .. — Mém. livrable, 54 .. à 55 .. — On cote au détail, à l'hect. : Pétrole raffiné, disponible 41 .. à . Livrable, 41 .. à .. ...

Luciline prise à Paris, en à Rouen.

Disponible	42 ..	.. ..
Livrable	42 ..	.. ..
Essence lavée disponible	39 ..	.. ..
» livrable	39 ..	.. ..

Suifs 14 mai. — Suifs frais de Paris, 86 . à .

Bœuf Plata 91 — Suif en branches, 65 25.

Alcools. — Les prix se maintiennent bien, mais les affaires sont toujours très calmes.

Le courant du mois se traite à 45 fr.

On fait du livrable en juin à 45 25.

Juillet et août sont cotés sans affaires de 45 25 à 45 75.

Les 4 derniers mois se traitent à 46 fr.

Le stock a diminué de 75 pipes.

On cote à l'hectolitre par 90 degrés :

Disponible	.. ..	Juillet-août	45 25 45 75
Mai	45 ..	4 derniers	46 ..
Juin	45 25		

Circulation : Pipes, 50 contre 225 hier.

Stock : 16,550 contre 20,775 en 1883.

MARCHÉS DE LILLE

15 mai	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre		TOURT les 100 kil.	
	Cours du jour	U. pr.				
Colza	..	70	26		20 ..	20 50
Epurée	..	76 ..				
Œillette b. g.	..	..	26	28	18	.
Lin de pays	..	53 50	20	23	24 75	25 ..
Lin étranger	..	49 50	19	22	22 50	25 50
Chanvre	..	..	15	17	17	.
Cameline			16	18	17	18 ..

Ventes à la criée des Halles-Centrales

Cours du 7 au 14 mai.

Beurre de la Somme, 0 00 à .. le kilo ; de Flandre, 3 .. à 3 40 ; d'Albert, 3 30 à 3 50

Fromage de Brie, 5 .. à 7 .. le panier ; de Hollande, à .. le kilo ; Romatour, .. à 0,0 c. la pièce ; Limbourg, 0,00 à 0,00 la pièce ; de Gruyère, 1 60 à 1 70 le kilo. Camomberg, 2 50 à 3 .. la douzaine.

Abricots, 1 00 le kilo ; Melons, 0 00 à 0 00 la pièce, Artichauts, 0 00 à 0 00 la pièce ; Tomates, 0 00 le kilo ; Ananas, .. à .. la pièce ; Raisins, 6 f. la caisse ; Poires, 0,00 à 0,00 c. le kilo ; Prunes sèches, 0,00 à 0,00 le kilo ; Pommes, . à .. fr. les 100 kilos ; Marrons, 0,00 à 0,00 le kilo ; asperges, . . à . . la botte.

Pommes de terre nouvelles, 60 à 70 fr. les 100 kilos.

Œufs frais, .. à fr. le 1.000 ; œufs conservés, . à . fr.

Jambons du pays, . . le kilo ; Jambon de Bayonne 2 30 à 2 40 le kilo ; Lard, 1 4 à .. le kilo.

Huile d'olive, . . à . . le litre.

Vente à l'amiable des beurres

Beurre du pays, 2 70 à 3 40 le kilo

Marché aux Fourrages du 7 au 14 mai.

Paille	1re q. 45	2e q. 35	Luzerne	1re q. 75	2e q. 65
Foin	90	75	Trèfle	90	85
Lentilles	80	75	Hivernage	65	60
Sainfoin	65	60			

Marché au bestiaux du 12 au 14 mai

ESPÈCES d'animaux	PRIX DE REVIENT AU KILOG sur pied. 1re qualité	2e qualité	3e qualité	Poids moyen vif.
Bœufs	1 80	1.70	1.55	...
Vaches	1.70	1.60	1.45	..
Taureaux	1.65	1 55	1.40	..
Veaux	2.10	1.95	1.75	.
Moutons	1 95	1.90	....	.
Porcs	1.50	1.45	1 40	.

ESPÈCES d'animaux	PRIX DES VIANDES A LA CHEVILLE aux Halles-Centrales 1re qualité	2e qualité	3e qualité
Bœufs	1.80	1.70	1.55
Vaches	1.70	1.60	1.45
Taureaux	1.65	1.45	1.40
Veaux	2.15	2.05	1.80
Moutons	1.95	1.90	..
Porcs	1.45	1 40	1.35

Marché aux grains du 14 mai.

Quantité 232 sacs de 1 hect. de blé blanc 18 55 à .

— — roux .. .. .

Prix extrêmes du blé blanc 17 25 19 75

— roux .. .. .

Prix du sac de 100 kil. de fleur 1re qualité. 31 .

Les dix marchés réunis. — Lille, Douai, Cambrai, Armentières, Bailleul, Bergues, Bourbourg, Hazebrouck, Orchies, Arras :

Moyenne du jour : Blé blanc, 19 04; roux. 17 68

Taxe officieuse du pain

1re qualité	Pain de fleur	35 c. le kilog.	
2e —	Pain blanc	34 c.	—
3e —	Pain de ménage	30 c.	—

MARC